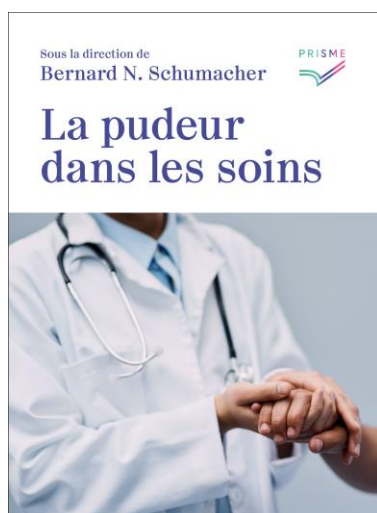


Communiqué de presse

La pudeur dans les soins

sous la direction de Bernard N. Schumacher



Qui parle encore de la pudeur aujourd'hui ? Dans un contexte de plus en plus institutionnalisé, quelle place revêt-elle dans la relation soignante ? Comment, dans le geste technique du soin, se laisser toucher par le toucher du corps du patient sans être inadéquat ?

Pudeur du geste, de la parole, du regard, voilà autant de questions abordées dans ce livre. Dans une contribution remarquable, **Éric Fiat** (professeur de philosophie à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée et auteur d'un livre sur la pudeur chez Plon) illustre à partir d'un roman de Jean Giono combien « la pudeur est cette vertu qui atteste ce besoin humain d'alternance entre visibilité et invisibilité, ce désir de maintenir cachée en public une part du privé ». Cette alternance est fort à l'honneur dans la tradition chrétienne qui a beaucoup réfléchi à l'apparent paradoxe d'un Dieu qui, à la fois se cache et se révèle, comme le rappelle **Thierry Collaud** (médecin et professeur de théologie morale à l'Université de Fribourg).

La pudeur est aussi cette vertu qui, sur le plan humain, invite à prendre en compte notre vulnérabilité. Pour **Bernard N. Schumacher**, elle « permet de poser un geste protecteur à l'égard de l'intime devant le regard ou le toucher d'un soignant qui serait tenté de réduire la personne malade à son corps malade ». Parler de pudeur et de respect de l'intime ne concerne pas seulement le patient et son corps, mais tout autant le soignant et son propre corps, ce qui caractérise une frontière, fait remarquer le médecin et théologien **Jean-Marie Gueullette** (professeur à l'Université catholique de Lyon). La pudeur comme confirmation du mystère de l'autre s'expérimente notamment dans la relation soignante lorsque le corps de l'un est touché, lavé, « pris en charge » par le corps de l'autre, comme le rappelle l'infirmière **Laure Marmilloud**.

Que faire quand la personne en souffrance qui se sait déjà condamnée est considérée comme « déjà morte » par le système de santé ? Pour **Boris Cantin** (médecin responsable du Centre de soins palliatifs au HFR-Fribourg), « la pudeur est un facteur essentiel à la relation, car elle met autrui en confiance et permet de le rassurer, du seul fait qu'on respecte sa dignité ». À rebours du monde médical contemporain qui, construit sur la domination voyeuriste – de l'auscultation à l'imagerie médicale, encourage une forme d'impudeur systémique, **Jean-Philippe Pierron** (professeur de philosophie à l'Université de Bourgogne) estime que la relation de soins, « parce qu'elle fait pénétrer dans l'intime des corps et des cœurs, a besoin de la pudeur qui prend soin avec tact aussi bien des personnes vulnérables que du lien relationnel ». Alors que la question de la pudeur est peu abordée dans la littérature relative au monde du soin, voici un ouvrage bienvenu et accessible.

BERNARD N. SCHUMACHER enseigne la philosophie. Auteur de nombreux livres et articles, il est notamment responsable du pôle de recherche « Vieillesse, éthique et droit » à l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme (IIEHD) de l'Université de Fribourg. Avec la participation de Boris Cantin, Thierry Collaud, Éric Fiat, Jean-Marie Gueullette, Laurence Marmilloud et Jean-Philippe Pierron.

Contact pour le service de presse : editions@staugustin.ch